# ORLEANS : concert O FORTUNA (Carl Orff)



**ORLEANS, Orch Symphonique : les 16 et 17 juin 2018. O FORTUNA**. Somptueux programme que celui défendu par l'Orchestre symphonique d'Orléans et son chef Marius Stieghorst. Le dernier rv symphonique à Orléans pour cette saison 2017 – 2018 met l'accent sur la combinaison choeur et orchestre, un fil rouge développé pendant toute la saison : un défi aussi pour le chef qui doit piloter des effectifs ambitieux et construire une cathédrale sonore, dans le souffle et la ciselure soliste. A travers les 3 pièces choisies, – autour des années 1930-, ce sont surtout les mélodies populaires qui fondent un riche terreau sonore sur lequel les compositeurs dits « savants » ont échafaudé leur propre monde expressif.

**RALPH VAUGHAN-WILLIAMS**
***Fantasia on « Greensleeves »***
La Fantaisia on « Greensleeves » est basée sur l'arrangement pour orchestre de cette très célèbre mélodie populaire réalisée par Vaughan Williams pour servir d'interlude entre les deux scènes de l'acte IV de son opéra « Sir John in Love » (1929). L'opéra, au livret presque entièrement inspiré par Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, met en scène le personnage de Falstaff.
Musique médiévale sacrée pour chœur / Musique médiévale profane pour 3 sacqueboutes et tambours. L'art du Britannique Vaughan-Williams s'est accompli en sublimant le patrimoine du passé et celui populaire auxquels il apporte sa subtile de

l’orchestration apprise au début du siècle à Paris auprès de Ravel…

**PAUL HINDEMITH**

***Cantique du soleil de Saint François d’Assise : Passacaglia***

Ce sont les fresques de Giotto consacrées à la vie de saint François d’Assise, dans l’une des chapelles de l’église Santa Croce à Florence, qui inspirèrent à Hindemith, en 1937, le sujet d’un ballet, « une légende dansée ». Le dernier des 3 mouvements est une Passacaglia dont le thème, exposé avec éclat aux cuivres, inspire vingt variations. Nul doute que le musicien manifeste ici sa maîtrise de la forme et du traitement contrapuntique. Mais le sens que dépose le compositeur dans ce cycle formellement parfait suit aussi une verticalité toute spirituelle; comme l’expression d’une agissante ferveur.

**CARL ORFF**

***Carmina Burana***,

pour solistes, chœurs et orchestre

En 1937, Carl ORFF crée ce qui restera son testament musical : Carmina Burana. Auteur en complaisance malheureuse avec le régime nazi, Orff bâtit une nouvelle langue populaire qui puise dans la tradition et le folklore, réinventant le genre de l’oratorio du peuple. A la fois incantatoire, fantastique, halluciné, le caractère des pièces cite aussi les beuveries collectives.

En dépit de sa genèse délicate, Carmina Burana, exige beaucoup des effectifs requis : solistes, choeurs, orchestre plétorique.

Œuvre inspirée de plusieurs poèmes du Moyen Âge retrouvés dans l’abbaye de Beuren, près de Munich, les Carmina Burana mêlent des textes en latin, en moyen haut allemand et en vieux français. Les sujets sont profanes et à caractère universel : la luxure, le jeu, les plaisirs de l’alcool, la nature éphémère de la vie… Le mouvement le plus connu est le chœur initial « O Fortuna », abondamment repris au cinéma et par la

création publicitaire. En plus des instrumentistes de l'orchestre Symphonique d'Orléans, la pièce de Orff réclame la participation de 5 ensembles de choristes. Un défi de taille pour les musiciens et une conclusion en beauté pour la saison 2017 – 2018 de l'Orchestre.

**Concert de l'Orchestre Symphonique d'Orléans**
**O FORTUNA !**

Ralph Vaughan-Williams : Fantasia
Paul Hindemith : Cantique
Carl Orff : Carmina Burana

**Samedi 16 juin – 20h30**
**Dimanche 17 juin – 16h**

**SALLE TOUCHARD**
**THÉÂTRE D'ORLÉANS**

Soprano: Pauline TEXIER
Ténor: Sébastien LEHMANN
Baryton: Christian HELMER

Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans
(Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT)
Ensemble Vocal Anonymus
(Chef de Chœur : Anne-Cécile CHAPUIS)
Cantate (Chef de Chœur : Frédéric LABADIE)

Chœur d’Enfants du CRD d’Orléans
(Chef de Chœur : Emilie LEGROUX)
Classes CHAM du Collège Jeanne d’Arc d’Orléans
(Chef de Chœur : Philippe BOUTONNET)

**Orchestre Symphonique d’Orléans**
**Marius STIEGHORST**, direction

**INFOS & RESERVATIONS**

CATÉGORIE 1 : 28/24/13€ / CATÉGORIE 2 : 25/22/13€ euros
http://www.orchestre-orleans.com/concert/o-fortuna/

Orchestre Symphonique d'Orléans

DIRECTION MARIUS STIEGHORST

MA VILLE, MON ORCHESTRE !

SAISON 2017/18



# O FORTUNA !

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS

CHŒUR SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE D'ORLÉANS Chef de Chœur : Elisabeth RENAULT

Avec la participation des Choeurs :

Cantate / Ensemble Vocal Anonymus / Classe CHAM du collège Jeanne d'Arc / Chœur des enfants du CRD d'Orléans

DIRECTION : MARIUS STIEGHORST

Pauline TEXIER / soprano - Christian HELMER / baryton

## ORFF - Carmina Burana

pour solistes, chœurs et orchestre

## JUIN

THÉÂTRE D'ORLÉANS

**SAMEDI 16**/20H30

**DIMANCHE 17**/16H

www.orchestre-orleans.com

## VAUGHAN-WILLIAMS

Fantasia on « Greensleeves »

Musique médiévale sacrée pour chœur

Musique médiévale profane pour 3 sacqueboutes et tambours

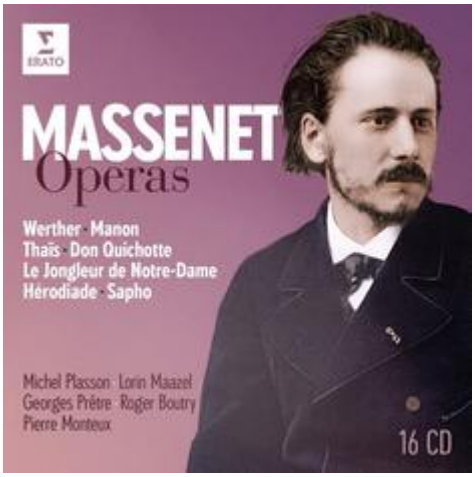
## HINDEMITH

Cantique du soleil de Saint François d'Assise :

Passacaglia

TARIFS : 28/25/24/22/13€ - Réservations et ventes uniquement auprès du Théâtre d'Orléans, à partir du 17 octobre 2017, du mardi au samedi de 13h à 19h. **Tél : 02 38 62 75 30** (à partir de de 14h).

# CD, coffret événement, annonce. MASSENET OPERAS (16 cd ERATO)




**CD, coffret événement, annonce. MASSENET OPERAS (16 cd ERATO)**. Erato réunit en un coffret de **16 cd**, pas moins de **7 opéras de Jules Massenet (1842-1912)**, certains déjà connus et plutôt très repris sur les scènes internationales : les célèbre et très connus Werther (où ont brillé récemment Villazon puis Kaufmann), Thaïs ou Manon (deux personnages emblématiques de l'opéra fin de siècle en France qu'a incarné comme peu de divas avant elle, Renée Fleming…) ; ceux moins connus, tout aussi convaincants cependant et ici enregistrés dans des versions historiques voire anthologiques… : ainsi, Don Quichotte, Hérodiade, surtout les plus rares encore sur les planches (en raison des interprètes protagonistes excellents qu'ils exigent) : Sapho et Le Jongleur de Notre-Dame (l'opéra où il n'y a que des chanteurs hommes).
L'intérêt majeur du coffret de 16 cd, est d'éditorialiser la somme enregistrée ainsi réunie (livret passionannt) et surtout

d’en déduire des versions optimisées, remastérisées en HD, dont la fini d’époque transparaît pleinement à présent.
Nous paraissent particulièrement incontournables, les opéras suivants en raison de leurs interprètes réunis autour du chef : HERODIADE (1881) avec Cheryl Studer, Ben Heppner, Thomas Hampson sous la direction de Michel Plasson ; MANON (1884) par Victoria de Los Angeles sous la direction de l’excellent Pierre Monteux (Orchestre de l’Opéra-Comique) ; le sublime et ardent WERTHER (1892) par Nicolaï Gedda dans le rôle-titre (aux côtés de Victoria de Los Angeles, Mady Mesplé) ; THAÏS (1894) avec l’exceptionnelle Beverly Sills (et Nicolaï Gedda, Sherill Milnes… dans une version flamboyante, ample, hautmeent lyrique comme savait les sculpter Lorin Maazel). Enfin Saluons SAPHO de 1897, incarnée ici par Renée Doria, détentrice d’un certain art vocal français au sommet, sous la direction de Roger Boutry. Et DON QUICHOTTE de 1910, avec José van Dam, Teresa Berganza, Alain Fondary sour la direction de Michel Plasson.

De sorte qu’ici se dévoile aussi aux côtés de Maazel, une tradition d’excellence quand on savait encore en France chanter (articuler) l’opéra national grâce à l’exigence exemplaire de certains Monteux, Plasson Prêtre. Le coffret est un événement et donc décroche le «  **CLIC » de CLASSIQUENEWS de juin 2018**. Prochaine critique détaillée dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS

_____

CD, coffret événement, annonce. MASSENET OPERAS (16 cd ERATO) – Michel Plasson, Lorin Maazel, Georges Prêtre, Roger Boutry, Pierre Monteux…

# Compte-rendu critique, Opéra. Bolshoï de Minsk, le 15 mai 2018. Tchaïkovski : Eugène Onéguine. Valery Shishov / Oleg Lesun

**Compte-rendu critique, Opéra. Bolshoï de Minsk, le 15 mai 2018. Tchaïkovski : Eugène Onéguine. Valery Shishov / Oleg Lesun**. C'est au **Bolshoï de Minsk**, capitale de la méconnue Biélorussie, que nos pas de baroudeur lyrique nous ont cette fois menés, et pas pour n'importe quel opéra, mais pour l'un des fleurons de l'opéra russe : **Eugène Onéguine**. Las, cette production – signée par **Valery Shishov** et qui accuse ses trente années d'existence (1986) – nous laissera sur notre faim à plus d'un titre : du théâtre sans théâtre, où règnent les toiles peintes poussiéreuses, les décors de carton-pâte… ou de lourdes tentures qui en font office.



**Tout est par ailleurs littéral et sans imagination**, et tout se passe dans le lieu et dans le temps prévu par le livret. Reprise ici par **Alexander Prokhorenko**, la production paraît oublier ce que « direction d'acteurs » veut dire, et aucun des personnages n'est pourvu de la moindre caractérisation, chacun d'entre eux ne faisant qu'être présent en scène au moment de chanter, avec le strict minimum de déplacement et d'expressions.
Les chanteurs réunis pour cet Onéguine font tous partie de la troupe de la maison biélorusse, certains depuis longtemps, trop peut-être… Il en est ainsi de la Madame Larina de **Natalia Akinina** et de la Filipievna de **Marina Aksentseva**, dont l'heure de gloire semble passée, avec des voix désormais entachées par un trop large vibrato. La Tatiana de **Elena Bundeleva** ne soulève guère plus d'enthousiasme à cause d'une voix serrée, et d'aigus assez acides. Une magnifique gamme de nuances éclate, en revanche, chez **Denis Yantsevich**, un Onéguine à la

voix royale, large et égale, qui tempère son ennui de vivre par une humanité très touchante dans sa première relation avec Tatiana. Le Lenski de **Alexander Mikhnuyk** est digne des meilleurs : sa voix de ténor, typiquement russe dans son timbre et son mordant, et brillante dans les aigus, vous arrache des larmes dans le fameux air du duel « *Kuda, kuda…* ». **Oleg Melnikov** confère sa haute stature et ses graves insondables au Prince Grémine, tandis que **Criscentia Stasenko** chante Olga avec les moyens adéquats. Enfin, à rebours du livret qui veut que Monsieur Triquet chante sa chanson en français, c'est en russe que **Yanosh Nelepa** la délivre ici, avec une voix malheureuseument nasillarde et fatiguée.
A la tête de l'**Orchestre du Bolshoï de Minsk**, dont la bonne tenue n'est pas  à mettre en cause, le chef **Oleg Lesun** dissèque la partition de Tchaïkovski avec une retenue excessive, et au mépris d'une flamboyance romantique qui en est pourtant l'âme. On espère revenir pour donner une seconde chance à ce théâtre par ailleurs attachant…

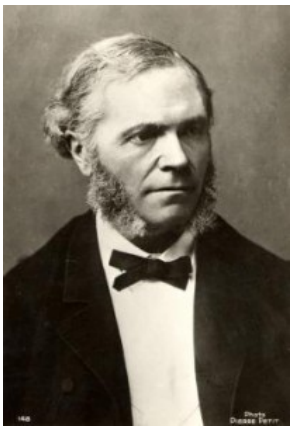
---

Compte-rendu critique, Opéra. Bolshoï de Minsk, le 15 mai 2018. Piotr Illitch Tchaïkovski : Eugène Onéguine. Valery Shishov, direction. Oleg Lesun, mise en scène.

# La sonate de Vinteuil de César Franck



**FRANCE MUSIQUE, dim 10 juin 2018, 16h. FRANCK : Sonate violon / piano**. La Tribune des critiques s'intéresse au sommet de la musique de chambre en France en 1886. Depuis 16 ans, le compositeur est le pilier d'un renouveau de la musique française, membre fondateur de la Société nationale de musique avec Saint-Saëns, sursaut artistique après la défaite de 1870. Le chef d'oeuvre est créé à Bruxelles en décembre 1886, puis 1887 à la Société nationale, défendue par le violoniste Eugène Ysaye son dédicataire et créateur. Proust après une écoute, en déduisit sa célèbre petite phrase « s'élevant pendant quelques instants au dessus des ondes sonores »… emblème de la Sonate de Vinteuil (Du côté de chez Swann), clé de son cycle A la recherche du temps perdu. Après Lalo, saint-Saëns, Fauré, Franck apporte à la musique de chambre française ses lettres de nobleses, des accomplissements qui égalent la littérature germanique. Avec son Quintette et son futur Quatuor, la Sonate en la majeur cristallise l'esprit de recherche (expérimental) et l'équilibre (volupté dont parle Proust) qui fusionnent étonnamment chez Franck. Fidèle à lui-même, le compositeur né à Liège, utilise l'idée cyclique (un simple intervalle de tierce) qui revient régulièrement mais sans jamais s'imposer nettement au motif secondaire, de façon plus allusive et toujours renouvelée.



Quatre mouvements en marque le développement. **L'Allegro 1** est court, expose 2 motifs sans les développer, puis les fusionne dans l'esprit d'une berceuse sereine. **L'Allegro 2** est construit comme un lied en 3 partie (D'Indy). S'y affirme par contraste, une blessure tragique, qu'exacerbent des accents nerveux, sur un rythme haletant et syncopé : la passion échevelée, noire et sombre s'impose ici. Sans cadre véritable, **le 3è mouvement noté « Recitativo fantasia, ben moderato** » est le plus novateur, porté par le seul lyrisme de son thème : un récitatif libre dérivé de l'idée cyclique et qui se conclut piano. **L'Allegro 3** (finale), est poco mosso : c'est rondeau français, alternant refrain et couplets dans des tonalités différentes.

Il est urgent de réestimer l'écriture de Franck, l'un des rares compositeurs qui à l'époque où s'impose le wagnérisme, sait trouver sa voie propre, puissante, originale, capable de recycler et retraiter, voire sublimer le modèle du ténébrisme wagnérien en France. Après une carrière sage et laborieuse comme organiste réputé, vénéré (sainte-Clotilde dès 1858), le génie de César Franck se dévoile dans les années 1880, avec son Quintette, sa Sonate, et aussi sa sublime Symphonie en ré mineur de 1889.

---

**FRANCE MUSIQUE, dim 10 juin 2018, 16h. La tribune des critiques. Sonate pour violon piano en la majeur (1886) de César Franck** / chef d'oeuvre de la musique

de chambre française qui a inspiré à Marcel Proust sa fameuse Sonate de Vinteuil…

---

# RATTLE : 16 ans de règne à Berlin



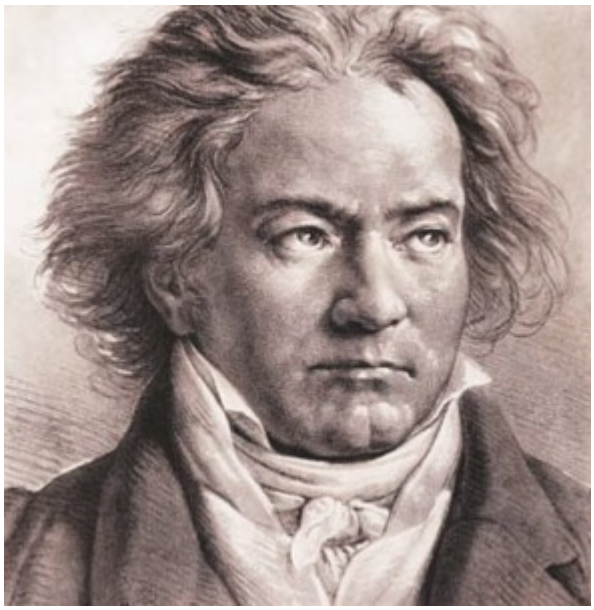
**ARTE, Simon Rattle à Berlin, dim 10 juin, 23h50**. Simon RATTLE devenu « Sir » (anobli en 1995), va quitter la direction de l'Orch Philharmonique de Berlin, après 16 années de service. Modernisation de l'orchestre, élargissement de son répertoire (vers les contemporains, moins les défis de l'articulation baroque, classique et préromatique : le chantier technique, humain, artistique de demain sera là, pour le successeur). Débuté dès 2013, à l'annonce de ce départ, le film documentaire (tristement intitulé « Une ère de musique ») retrace les enjeux et les réalisations du maestro venu d'Angleterre et passé par Birmingham avant de succéder à Claudio Abbado à la tête de l'orchestre le plus médiatisé au monde, avec le Philharmonique de Vienne. Le fils d'un disquaire de Liverpool, se voit d'abord batteur de jazz (le rythme de fait est un aspect de la musique qu'il a soigneusement servi et illustré, à la façon de Solti avant

lui). Comme Walter, Bernstein, Kubelik, Abbado, c'est l'écriture symphonique de Gustav Mahler (le plus grand symphoniste du début du XXè avec Richard Strauss, et les Français Ravel et et Debussy, qui décide de sa vocation : une écoute stupéfaite de la 2è Symphonie, le marque à jamais. A 63 ans, ce passionné de musique orchestrale (moins d'opéras), a renforcé le prestige de l'orchestre, telle une roll roys des concert halls, défendant les écritures modernes et contemporaines avec une vivacité qui s'est ramollie avec le temps. Après Berlin, le maestro dirigera le LSO London Symphony Orchestra, 40 ans après l'avoir dirigé pour la première fois. Un retour attendu pour ce natif auquel tout semble avoir réussi.

A 18h30 : Simon Rattle et les instrumentistes du Philharmonique de Berlin jouent Dvorak, Bernstein, Chostakovitch (Concert du Nouvel An 2018).

---

# TOURS, Opéra. Requiem de Cherubini, Fantaisie chorale de Beethoven



**TOURS, Opéra. Les 9 et 10 juin : BEETHOVEN. Fantaisie pour piano, choeur et orchestre.** Deux monstres du romantisme germanique se dévoilent à Tours sous la baguette de **Benjamin Pionnier**, avec la complicité du pianiste **David Bismuth**. Aux côtés du célébrissime Concerto pour piano n°4 de Beethoven, place au défi choral et orchestral du Requiem de Cherubini, directeur au Conservatoire de Paris et figure haïe par Berlioz… C'est un point d'accomplissement pour le choeur maison, sous la direction d'Alexandre Herviant.

La perle du concert pour nous demeure **la Fantaisie sublime qu'a conçu Beethoven pour piano, choeur et orchestre en 1808**, dédié à Maximilien-Joseph de Bavière. L'oeuvre est contemporaine des Symphonies n°5 et 6, pans miraculeux de l'inspiration beethovénienne. En architecte, Beethoven conçoit la partition en faisant intervenir graduellement l'orchestre, puis le choeur pour le final. Le piano agissant comme un héros solitaire, conduisant le souffle épique d'une fantaisie qui n'a rien d'anecdotique. Piano confident, orchestre éruptif et réactif, chœur impérial : l'invention de Beethoven est à la mesure de la révolution linguistique qu'il affirme et cisèle au fur et à mesure de son écriture. Le thème de l'introduction est déjà connu depuis 1795 dans l'oeuvre du compositeur et préfigure son Ode à la joie de la 9è et dernière symphonie (Vienne, 1824). Le texte du choeur (d'après Kuffner selon Beethoven lui-même) développe une symbolique maçonnique : « *quand Force et Amour fusionnent* »… tout un programme. Le lion Beethoven qui pense et agit à travers son instrument fétiche, le piano, organise, amplifie, construit comme un bâtisseur, le rêve et le siècle romantique à venir…

---

**Samedi 9 juin 2018 – 20h**
**Dimanche 10 juin 2018 – 17h**

Conférences
Samedi 9 juin – 19h
Dimanche 10 juin – 16h
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

**Luigi CHERUBINI**
Requiem en do mineur pour chœur et orchestre

**Ludwig van BEETHOVEN**
Concerto n° 4 pour piano et orchestre en sol majeur – Op. 58
Fantaisie pour piano, chœurs et orchestre en do mineur – Op. 80
David Bismuth, piano

Choeur de l'Opéra de Tours, direction : Alexandre Herviant
Ensemble vocal universitaire de Tours, direction : Sarane Pacqueteau
Ensemble vocal Jacques Ibert, direction : Alain Salliot
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

**RESERVATIONS & INFORMATIONS** sur le site de l'Opéra de Tours
Saison symphonique & lyrique, 2018 – 2019 :
http://www.operadetours.fr/fantaisie-chorale-9-10-juin

---

**Grand Théâtre de Tours**
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

---

# LILLE, ONL : Création de INSCAPE, le son de l’espace par Hector Parra



**LILLE, le 16 juin 18 : IMMERSION, HECTOR PARRA. A 18h30, L'ONL Orchestre national de Lille** présente la dernière création de son compositeur en résidence (avec Benjamin Atahir), le catalan **Hector Parra : « INSCAPE »**. Pour mieux comprendre enjeux et sens, comme déroulement (spatialisé) et instrumentarium de la nouvelle pièce pour orchestre, le directeur musical de l'ONL, **Alexandre Bloch** prend le micro et en préambule, présente quelques extraits de la partition… pour transmettre au public présent à la création de l'oeuvre, plusieurs clés d'écoute. Précédemment créée à Barcelone le 19 mai dernier, Inscape est une œuvre immersive, conçue pour l'ONL et l'Ensemble Intercontemporain avec la technologie de l'IRCAM.

# Son de l'espace

**Jean-Pierre Luminet,** astrophysicien, a collaboré à la conception de la pièce. La disposition des instrumentistes est minutieusement élaborée, permettant aux différentes phalanges de dialoguer pendant le déroulement de l'oeuvre : au centre, un ensemble de 8 solistes (avec traitement électronique), inscrit dans l'orchestre symphonique (non traité électroniquement) puis deux groupes latéraux disséminés, étagés dans l'espace de la salle de concert et associés par

familles d'instruments : plus proche du noyau central, les 2 groupes de percussion et trombone ; plus éloignés encore, les 2 groupes associant hautbois et trompette. En découlent 6 groupes d'instruments, éclatés dans le volume de la salle. Hector Parra et Jean-Pierre Luminet ont pu échanger… Leur conversation a abouti à une proposition musical à partir des recherches de l'astrophysicien. ET vice versa… les propres intuitions du compositeur trouvant dans la formulation du scientifique, d'étonnantes coïncidences. « Dilatation du temps, contraction de l'espace ; formation d'un trou noir, vibration dissipatives de l'horizon des événement et stabilisation provisoire par modes quasi-normaux… » Comment naît et meurt un phénomène spatial ? Sur quelle durée ? comment s'émancipe le son d'un trou noir pendant sa phase d'expansion et son repli… ? les échelles se mêlent : microscopique, macroscopique, mesoscopique… Comment voyager d'un point à un autre, d'un espace à l'autre ? De l'abstraction scientifique à la concrétisation musicale, « résolue » dans le temps et l'espace du concert. Il y a bien une histoire, une sorte de narration qui cultive et préserve l'essor musical, tout en pointant les jalons d'un cycle de phénomènes spatiaux et temporels avérés : étoile massive, « erratique et accélérée », puis effondrement aux effets relativistes sur le temps (dilaté) et l'espace (replié) ; trou noir stellaire en expansion… De tout cela, Hector Parra fait des auditeurs / spectateurs, les observateurs un peu lointains… Au final, correspondant à l'univers dodécaédrique révélé par Luminet, Parrà échaffaude cet instrumentarium de 6 pairs de faces des instrumentistes, qui jouent en miroir… « *il faut les coller deux par deux, avec une différence de phase en plus*… »

**Le résultat sera dévoilé à Lille ce 16 juin 2018.** Et à Paris, 2 jours avant, le 14 juin 2018. A Lille, la création sera précédée par une leçon ouverte à tous par Hector Parra et Jean-Pierre Luminet expliquant les enjeux et le sens de Inscape… Conférence et concert en création sont évidemment des temps forts de la saison 2017 – 2018 de l'ONL Orchestre

National de Lille sous la direction d’Alexandre BLOCH.

_____

**INFOS et RESERVATIONS pour cet événement création française**
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/immersion-orchestrale/



Les deux pièces qui accompagnent cette création offrent un portrait en creux d’HECTOR PARRA, compositeur en résidence auprès de l’ONL Orchestre National de Lille : d’abord **Anaktoria de Xenakis**, qui repousse les limites de la musique de chambre au profit d’une joie sonore débridée; puis le **Concerto pour orchestre, déchirante partition de Bartók** qui passe par toutes les émotions de l’exil, jusqu’à l’apothéose du mouvement final. Superbe filiation révélant les champs intérieurs d’un créateur d’aujourd’hui « dont la musique, vibrante, turbulente, trace des chemins vers l’avenir ».

**Concert de l’Orchestre National de Lille**
**Immersion orchestrale**

**Xenakis : Anaktoria**
**Parra : Inscape**
*(création / Co-commande de l’Orchestre National de Lille, de l’Orquestra Simfonica de Barcelona i Nacional de Catalunya, de l’Ensemble Intercontemporain, de l’orchestre du Gürzenich de Cologne et de l’IRCAM-Centre Pompidou) / Partie informatique de l’oeuvre réalisée dans les studios de l’IRCAM-Centre Pompidou*
**Bartók : Concerto pour orchestre**

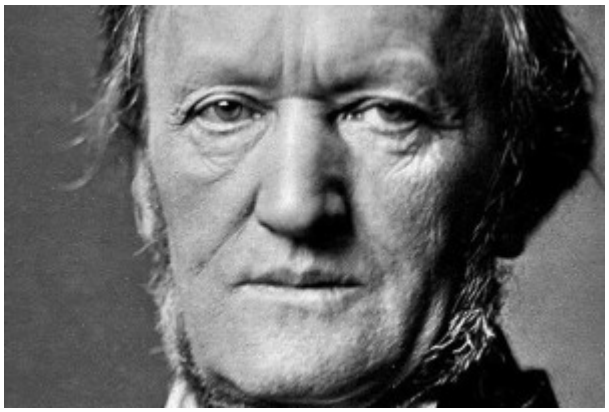
Ensemble Intercontemporain
Technique IRCAM
Réalisateur en informatique musicale Ircam  Thomas Goepfer

**Orchestre National de Lille**
Direction : **Alexandre Bloch**

**Samedi 16 juin 2018, 18h30**
**Lille – Auditorium du Nouveau Siècle**

**En tournée : jeudi 14 juin 2018, 20h30**
**Paris – Cité de la Musique-Philharmonie de Paris**

# Le nouveau Parsifal de Bastille



**FRANCE MUSIQUE, Dim 3 juin 2018, 20h. WAGNER : PARSIFAL**. C'est l'affaire lyrique qui a secoué le landernau parisien depuis avril et produit un sérieux dérapage financier pour l'Opéra de Paris, empêché d'assurer nombre de représentations pour cause technique. La sécurité étant essentielle sur les planches, il aura fallu attendre plus de 10 jours pour retrouver des conditions de représentations normales et sécurisées. Conséquence : la nouvelle production de PARSIFAL version Jordan s'est faite attendre, suscitant bien des conjectures… satisfaites ? A vous de choisir. Dans tous les cas, il faudra renflouer les caisses d'une maison diminuée qui doit à présent remplir ses salles. Pour ce Parsifal récent, qu'en sera-t-il ? Richard Jones, metteur en scène bien identifié, inaugure son premier Parsifal à Paris. Les prochaines critiques n'ont pas été tendres (Parsifal actualisé en survêtements et usines post soviétiques.…). Anja Kampe campe une Kundry pas aussi « miraculeuse » que Waltraute Meier ou Christa Ludwig, et le ténor dans le rôle titre n'a guère la candeur miraculeuse du personnage, celle grâce auquel la rédemption tant attendue peut s'accomplir. Heureusement il y a la direction millimétrée de Philippe Jordan pour sauver une production visuellement anecdotique… A vous de jugez directement sur le plan sonore, grâce à France Musique, ce 3

juin 2918 à partir de 20h.

**Présentation de l'ouvrage…**
**DESTINS CROISES** : dans Parsifal, dernier opéra de Wagner, le spectateur suit la lente transformation de trois protagonistes clés, du début à la fin de l'œuvre : Amfortas (le roi déchu), Parsifal (l'élu salvateur), Kundry (la pécheresse repentie). Le souffle et la profondeur expressive et spirituelle en sont assurés par l'écriture orchestrale, l'une des plus spectaculaires qui soient en 1882. La notion de l'espace-temps se réalise ici à travers la seule activité des instruments. Les Préludes dilatent et raccourcissent le temps réel, réalisant un cortex psychologique et émotionnel d'une force absolue. Dans ce vaste labyrinthe, musique et chant sont les piliers et les rouages d'une vaste machinerie qui emporte le spectateur… et les personnages vers leur destin.



**Le Roi Amfortas** meure et agonise en faux prophète qui a pêché ; Parsifal devient ce héros rédempteur que personne n'attendait, porteur du seul sentiment qui vaut humanité, l'amour (au sens de compassion) ; enfin la pêcheresse, d'une dévotion animale absolu pour le diable Klingsor, se transforme peu à peu au contact de Parsifal (qu'elle voulait outrageusement séduire), en pénitente embrasée, régénérée et fraternelle désormais, prête à aimer pour sauver l'autre, et ne plus le perdre. Rare les opéras, capables d'une telle opération psychologique, que le spectateur suit et accompagne avec une telle poésie, recevant lui aussi un peu de ce miracle moral et hautement spirituel qui s'accomplit sous ses yeux (de fait à Bayreuth, on applaudit pas comme s'il s'agissait d'un rituel sacré, véritable liturgie musicale, en particulier à l'écoute du miracle du Vendredi Saint. Le pouvoir corrompu, le miracle de la résurrection, l'amour fraternel… Wagner nous dit tout pour que réussisse enfin l'avènement d'une nouvelle société digne

de ce nom. Une même espérance s'affirme encore à la fin de sa Tétralogie, L'Anneau du Nibelung, quand après la mort du héros trop naïf, Siegfried, Brünnehilde, la Walkyrie devenue mortelle, se sacrifie pour la naissance d'une nouvelle humanité enfin radieuse… Wagner captive car il nous dit : du néant de la barbarie peut surgir l'inespéré et le miracle. **EN LIRE +**
**http://www.classiquenews.com/paris-nouveau-parsifal-a-bastille/**

_____-

**Production du nouveau Parsifal à Bastille, initialement programmée du 27 avril au 23 mai 2018 / finalement présentée du 13 au 23 mai 2018.**

**Opéra Bastille, Paris**
**Richard Wagner**
**Parsifal**
Peter Mattei, baryton, Amfortas
Reinhard Hagen, basse, Titurel
Günther Groissböck, basse, Gurnemanz
Evgeny Nikitin, baryton, Klingsor
Anja kampe, soprano, Kundry
Andreas Schager, ténor, Parsifal
Gianluca Zampieri, ténor, 1er chevalier
Luke Stoker, basse, 2ème chevalier
Alisa Jordheim, soprano, écuyère
Megan Marino, mezzo-soprano, écuyère
Michael Smallwood, ténor, écuyer
Franz Gürtelschmied, ténor, écuyer
Anna Siminska, soprano, fille-fleur
Katharina Melnikova, soprano, fille-fleur
Samantha Gossard, mezzo-soprano, fille-fleur
Tamara Banjesevic, soprano, fille-fleur
Marie-Luise Dressen, mezzo-soprano, fille-fleur

Anna Palimina, soprano, fille-fleur
Daniela Entcheva, alto, voix du dessus
Choeur de l'Opéra de Paris
Choeur d'Enfants de l'Opéra National de Paris
Orchestre de l'Opéra de Paris
Direction : Philippe Jordan

---

# CD,critique, coffret événement. RACHMANINOV : Symphonies, Danses Symphoniques. Valery Gergiev (3 cd, 1 bluray LSO live)




**CD, critique. RACHMANINOV : Symphonies, Danses Symphoniques… (3 cd, 1 blu ray LSO LIVE – Valery Gergiev)**. A l'écoute, la première Symphonie du jeune chef-compositeur de 24 ans, frais moulu du Conservatoire de Moscou (où il fut élève de Arensky et Taneiev) sonne certes parfois épaisse, grave, lugubre, mais rien ne peut justifier l'échec à sa création en 1897, jetant Rachma au fond d'un gouffre dépressif dont il ne se remettra qu'en 1901, soit après 3 années de retraite et d'interrogation totalement stérile. A la tête du prodigieux LSO, Valery Gergiev varie le caractère des séquences, prenant

un tempo volontiers mesuré voire ralenti parfois, comme pour mieux creuser le souffle languissant fantastique, surtout dans l'Allegro animato (II) où passe le motif du Dies Irae médiéval (que l'on retrouvera encore dans la 3è symphonie), mêlé au motif tzigane du violon solo. Même le Larghetto est sombre (malgré l'ivresse presque insouciante de la mélodie réservée à la clarinette). Dans le dernier mouvement Allegro con fuoco, Gergiev souligne la vitalité tendue, âpre de la chevauchée parfois massive par ses traits cuivrés; marqué par la fatalité, l'impuissance d'un magma bouillonnant, la 1ère Symphonie affirme une belle puissance de feu qui démontre la connaissance du dernier Tchaikovski, le plus désespéré comme le plus lucide.



**Dans la seconde en mi mineur opus 27**, également propre à la période russe de Sergueï, l'auteur affirme une toute autre plénitude, en liaison avec son Concerto pour piano n°3, majestueux, lyrique, généreux. Rachmaninov l'écrit à Dresde en 1907 et la dirige lui-même à St-Petersbourg en janvier 1908. La diversité des thèmes réunis en grandes phrases lyriques s'apparente parfois à Sibelius ; plus dense, plus resserrée, la 2è semble mieux canaliser les tensions et les conflits qui s'exposent avec fureur et confrontations impétueuses dans l'esprit du compositeur. Plus mûr, Rachmaninov élabore surtout un Adagio (III) d'une profondeur pudique irrésistible avec sa cantilène, emblématique de toute l'écriture d'un postromantique. Gergiev parvient à insuffler une énergie souterraine qui porte tout l'édifice en particulier dans le dernier mouvement (Allegro vivace) dans lequel il sait attiser la brillance finale d'un espoir lumineux.

Enfin la 3è symphonie est la pénultième oeuvre du compositeur et s'inscrit dans son exil américain de Philadelphie où elle

est créée le 6 nov 1936 sous la baguette de Leopold Stokowski. L'instrumentarium très divers (célesta, deux harpes, xylophone, percussion augmentée…) affirme la volonté de couleurs et de texture de timbres, moins d'architecture et d'effet de masse : ce que comprend très bien Gergiev qui avance, détaille aussi le formidable miroitement instrumental qui est constant d'un mouvement à l'autre. Proche des avancées et de l'esprit de synthèse d'un chercheur contemporain, de l'autre côté de l'Atlantique, Sibelius en Finlande, Rachmaninov opte aussi pour un canevas épuré, un développement réduit à l'essentiel… Gergiev y expose et travaille la matière des seulement trois mouvements (autour de 40 mn en générale) avec une acuité du trait plus dense encore, répondant à cette économie de l'énergie du dernier Rachma. La versatilité de l'orchestre redouble de vivacité, entre références aux motifs du terroir russe, et tendresse lumineuse. L'Adagio est le plus « américain », au sentimentalisme éperdu, sincère et direct, dont la langueur contraste avec le scherzo haché à la Prokofiev. Puis Gergiev éclaire dans le dernier épisode (Allegro) tout ce que Rachma doit à Borodine, son allant, sa transe populaire et noble, son nerf chorégraphique. surgit le Dies Irae médiéval puis l'écriture se fait plus légère, dynamique, brillante dans laquelle le chef sait faire scintiller l'orchestration particulièrement fertile.



**Les Danses Symphoniques de 1940**, ultime ouvrage orchestral, comporte le testament musical, esthétique et spirituel de l'auteur. Gergiev a bien raison de les inscrire dans ce cycle orchestral des plus complets : ne manquerait en définitif que L'île des morts opus 29 de 1909, et le tour aurait été exhaustif s'agissant du Rachmaninov purement orchestral. Comme la 3è Symphonie, le dernier volet symphonique est créé à Philadelphie (en janvier 1941), au cœur

de la tourmente européenne : le plan initial comportait un autre titre, plus révélateur de l'inspiration poétique de l'auteur, dans l'esprit d'une synthèse de la vie terrestre : « danses fantastiques », conçues comme miroir de la destinée humaine, à la fois espérance et tragédie : « « jour, crépuscule, minuit ». Rachmaninov recycle en réalité la matière de son ballet antérieur Les Scythes de 1915. Ce qui touche ici c'est la fusion modernité / romantisme, sublimé par un esprit synthétique qui resserre le développement formel selon l'intention du souffle poétique. L'architecture y est des mieux équilibrées et conçues de toute la littérature russe du XXè : le premier « non allegro » cultive l'ambivalence du caractère, à la fois jaillissant et de plus en plus cynique / mordant. Gergiev en exprime le galop infernal quand surgit au saxo solo, une cantilène amoureuse et nostalgique (jaillissement de l'âme russe). Le 2è mouvement noté Andante con moto, tempo di valse, souligne un départ de valse mais décalé, comme retardé (faux départ), finalement démantelé scrupuleusement par un orchestre indomptable, destructeur, animé par cette flamme du chaos (dyonisaque) que Gergiev saisit et sait sculpter avec beaucoup de finesse nerveuse. D'autant que le geste détaille aussi les nombreuses références aux plasticiens français de l'orchestre, Debussy et surtout Ravel. C'est le mouvement le plus convaincant du triptyque. Puis dans l'ultime séquence, « lento assai – allegro vivace », Gergiev prépare l'exposition du Dies Irae, moto du destin, présent dans toute la musique symphonique de l'auteur : il en sculpte là encore la vive opposition avec le 2è thème liturgique (air orthodoxe : « Bénis-sois-tu Seigneur ») dernière supplique et prière où s'entrechoque avec fureur et impétuosité, la furià imaginative d'un Rachmaninov (percussions éruptives et finement dessinées) qui n'a jamais perdu sa fertile narrativité de la jeunesse, celle des ses opéras à redécouvrir de toute urgence. Ici Gergiev nous montre clairement que Rachmaninov n'est pas lyrique, mais percutant, incisif, parfois amer mais âpre et révolté ; il est foncièrement fantastique : la présence des ténèbres est

exaltée par l'ivresse et le vertige des rayonnements célestes. Très bonne intégrale symphonique Rachmaninov. Les compléments : signés Balakirev, le fondateur du Groupe des 5, militant pour une école nationale russe, montre le chemin parcouru entre le fondateur jusqu'à Rachma, vrai dernier romantique russe au XXè, à l'époque de Prokofiev. Tamara, sommet de 1883, d'après Lermontov, inscrit la sensualité terrifiante de l'héroïne dans l'imaginaire des compositeurs après lui : le venin de la malédiction, l'amour et la mort, le destin, fatum irréductible, indomptable sont nés chez Balakirev, cultivés, prospères chez Rachma. Belle filiation que met en avant Gergiev et qui souligne aussi dans la comparaison, le tempérament puissant et original de Rachmaninov.

_____

CD,critique, coffret événement. RACHMANINOV : Intégrale des Symphonies, Danses Symphoniques. Mily Balakirev : Tamara. **LSO. Valery Gergiev (3 cd, 1 bluray LSO live 2008 – 2015)**

---

# La Création de Haydn, Vienne 1798



**ARTE, dim 3 juin 2018, 00h45. HAYDN : La Création. Concert (?)**. Impossible de savoir quels sont les interprètes de ce concert Haydn diffusé par Arte… D'ailleurs, la chaîne réduit considérablement ses programmes de musique classique, préférant

aujourd'hui, les documentaires sur les jardins, la vie secrète des lacs, ou des concerts de musique pop. Alors qu'elle était l'une des rares chaînes à préserver une belle visibilité au classique, voici une absence qui fait cruellement défaut. Peut-être au moment des festivals d'été, y aura-t-il comme précédemment les opéras depuis Salzbourg et Aix en Provence ? A suivre, et à pleurer. Pour nous presque soulager, Arte diffuse mais à une heure indue minuit 45, l'oratorio superlatif de Joseph Haydn, alors à la fin de sa considérable carrière, La Création (créée à Vienne en 1798 puis 1801). Alors qu'à Paris, les français pas toujours très au fait de la musique moderne la plus inventive et juste, « découvre » les opéras de Mozart dans un patschwork hétéroclite (associant des extraits de Don Giovanni et de La Flûte enchantée) intitulé « Les Mystères d'Isis », vague égyptianisante oblige (depuis le retour de Bonaparte d'Egypte), Vienne inaugure une nouvelle ère, celle des Lumières resplendissante, quand son plus célèbre compositeur, « invente » après Haendel, une nouvelle forme pour l'oratorio, celui climatique et spirituel, La Création, dédié à la célébration des Miracles de la sublime Nature. Y paraissent comme hérosiés Adam et Eve et l'ange Uriel. Avec le concours des choeurs, et un orchestre somptueusement élégant comme évocatoire (le chaos initial au prélude de la partition), le cycle musical est une tapisserie sonore à la fois panthéiste et positive qui restitue l'idée même d'un Paradis terrestre, où l'homme et la nature ne font plus qu'un. Vision suprême dont on aimerait qu'elle soit encore possible à notre époque où les dérèglements climatiques et la menace des pollutions font craindre le pire pour l'humanité sur la planète qu'elle n'a pas la capacité à préserver.

**HISTOIRE DE LA CREATION. Un texte glané à Londres**

L'ami et le "papa" de Mozart (qui devait mourir avant lui en 1791), Joseph Haydn, laisse dans son oratorio La Création, composé entre 1796 et 1798, une oeuvre de pleine maturité. Alors âgé de plus de 65 ans et le plus estimé des musiciens

vivants, Joseph Haydn, né à l'époque Baroque, maître du classicisme, accompagne aussi les premières manifestations du romantisme. Le compositeur qui a surtout mené une carrière quasi sédentaire au service des Princes Esterhazy, dont le vaste domaine se situe en Hongrie, se voit miraculeusement libéré de sa charge en 1790 à la mort de ses "protecteurs". Leur héritier, le prince Antoine ne partageant pas leur passion pour la musique, remercia le compositeur tout en maintenant sa confortable pension. Certain d'un apport de revenus réguliers, Haydn s'installe avec son épouse, à Vienne,(une maison que l'on peut toujours visiter « dans son jus ») la capitale qui reconnait depuis toujours son génie musical.
Mais plutôt que d'un repos ou d'une retraite légitime, le séjour viennois se change en un tremplin exceptionnel pour la suite de sa carrière: il accepte la proposition de l'imprésario Johan Peter Salomon et part en tournée à Londres pour y diriger plus de vingt concerts de ses oeuvres, avec une énergie et une constance qui contredisent son âge. C'est au cours de son second séjour londonien (1794/1795) que Haydn découvre le sujet de son futur oratorio: le texte sur la Genèse et Le Paradis perdu de Milton, un texte devant lequel Haendel dut renoncer tant il était difficile et complexe à mettre en musique. Mais Haydn qui n'en est pas à un défi de plus, et de surcroît, est l'admirateur passionné de Haendel, relève la gageure. De retour à Vienne, le compositeur demande au Comte Van Swieten, directeur de la Bibliothèque impériale, de traduire le texte en allemand. Faisant suite à quelques séances en privé en 1798, la première officielle a lieu à Vienne, en mars 1799, devant une salle comble.

**Des ténèbres à la lumière**



Pendant deux heures, choeur, solistes (soprano/ténor/basse), et orchestre -une phalange symphonique au complet-, évoquent la Création du Monde, après une ouverture spectaculaire dans laquelle Haydn peint le Chaos originel et le souffle divin, à l'origine de toute création. C'est un jaillissement triomphal et contemplatif des ténèbres vers la lumière, de l'informel vers la création de toute vie terrestre, végétale, animale, humaine. L'oeuvre chante ce miracle en trois parties, d'où l'ombre comme le serpent sont écartés. L'humanité reconnaissante loue la gloire divine qui a permis ce prodige. La Création peut à ce titre être considérée comme le manifeste de l'esthétique des Lumières. En une langue dramatique, proche de l'opéra, Haydn se montre continuateur des propres oratorios de Haendel: lyrisme exacerbé, orchestration raffinée, airs solistiques brillants. Mais il ajoute un souffle évocatoire à l'orchestre tout à fait neuf, surprenant de la part d'un créateur à la fin de sa carrière, et qui inscrit l'oeuvre dans le courant romantique.
Dans la première partie, Dieu crée les éléments. Dans la deuxième partie, paraissent les animaux et le premier couple de l'humanité, Adam et Eve. Enfin la troisième partie, narre le bonheur de ces derniers dans les jardins du Paradis.

———————————————————————————————-

**Approfondir**
Quand Haydn créée sa Création à Vienne en 1798-1801, Paris découvre les opéras de Mozart recomposés dans les Mystères d'Isis

**CD à écouter...** Dossier comparatif entre deux versions antynomiques : La Création de Haydn, par Paul McCreesh, par

Bill Christie